



Le ciel de la route

Le ciel de la route

A partir de 6 ans

*Il y a là deux fillettes
Très éloignées l'une de l'autre
Elles sont seules
Il y a l'ennui
Les questions
L'attente
Alors
Elles jouent
Inventent
Imaginent
Et
Bien que loin
Elles finissent par se rencontrer
À cet endroit étrange de l'entre-deux
Ce nulle part et partout de l'imagination
Du jeu
Sur le ciel de la route*

*Elle attend
Elle attend c'est tout
Les yeux sur la route
les mains dans la terre
Elle attend*

*Je viens de là
De cette terre
De l'attente
D'une histoire*

NOTE DU METTEUR EN SCENE

Le ciel de la route est un poème qui rend hommage à la vie.

« Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter. » écrivait Becket.

C'est un chant de la survie :

« Ode à la vie ode à la poésie... » chante Alain Bashung.

Ode à ces mains qui inventent, sculptent, bricolent, construisent.

Ode à cette force qui dit oui malgré tout.

Je me souviens ici de ce goût que j'avais enfant, et qui m'a accompagné jusqu'ici, de transformer la corvée en jeu, la douleur en histoire.

Je rends hommage à la main des humains, qui, comme celle de l'alchimiste, peut faire de l'or avec du plomb, du beau avec l'horreur.

C'est une main de tendresse, de caresse, une main qui escorte, qui construit lentement. Une main qui est toujours là, pas loin.

Une main qui rêve.

EQUIPE

Texte et Mise en scène de Thierry Lefèvre
Avec Aude Dierkens, Yasmine Laassal, Sylvie Pichrist
Assistanat et dramaturgie de Roxane Lefebvre
Assistanat à la scénographie et illustration d'Aurore Languin
Régie et vidéo de Laurence Drevard

Ce spectacle a bénéficié d'une bourse d'écriture de la SACD et du soutien du Rideau de Bruxelles, de la Roseraie, de la Montagne Magique et du Centre Culturel Jacques Franck. Une Compagnie reçoit le soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles

CONTACT

Elodie Beauchet
administration@unecompagnie.be
+32 (0) 476 71 02 48

Une Compagnie
Rue de Charleroi, 58
1470 Genappe
Belgique
www.unecompagnie.be



PRIX DU SPECTACLE

1 représentation : 1700 €
2 représentations : 3200 €

PRESSE

Les Rencontres de Théâtre Jeune Public ont démarré à Huy. Arpenter les dizaines de pièces à l'affiche des Rencontres Jeune Public de Huy, c'est un peu comme faire une partie de marelle: on joue dans la cour des enfants, on lance son caillou sur un programme bien ordonné, on atterrit dans les cases à cloche-pied (péniblement) ou les deux pieds bien ancrés (passionnément). Bref, on saute de « terre » à « ciel » (avec des hauts et des bas.)

*Première leçon en ce début des Rencontres : c'est quand on s'y égratigne le genou, quand la partie s'avère plus ardue, que l'on prend le plus de plaisir à jouer. La preuve avec *Le ciel de la route* (dès 6 ans) de *Une Compagnie*, création formidablement audacieuse, mystérieuse et passionnante (lire ci-contre). Qu'on se le dise une bonne fois pour toutes : qui dit jeune public ne dit pas pour autant mièvre et puéril.*

(...)

*Avec *Le Ciel de la Route*, écrit et mis en scène par Thierry Lefèvre, *Une Compagnie* prouve que les planches pour enfants savent encore se faire contre-intuitives et étonnantes. Il faut accepter de se perdre par moments, de bifurquer dans une narration en labyrinthe où la poésie prime sur le fil de l'histoire. Chez Thierry Lefèvre, la route est pleine de nids-de-poule que l'enfant peut combler au fil de son imagination. Il y est question de deux petites filles très seules, d'un ferrailleur qui a à faire ailleurs, d'un bonhomme de glaise à la jambe de buis, de rêves entre terre et mer. Comme la narration, la mise en scène explose de trouvailles à partir d'un rudimentaire bric-à-brac : le corail se transforme en requin, le transistor grésille douillettement, les costumes tournicotent dans des aquariums.*

Dans une douceur jamais languide, les trois comédiennes font tanguer un récit étrange, écoulement d'histoires dans l'histoire comme autant de grains de sable dans une dune. Et l'on s'y abandonne les pieds en éventail.

Catherine Makereel, Le Soir, Samedi 18 août 2012

Elles sont trois femmes. Elles sont là afin d'effectuer des tâches manuelles. Entre elles et entre-temps, elles racontent des histoires qu'elles inventent ou ont vécues, nul ne sait, même pas elles. Sauf qu'elles sont issues de pays différents, de mentalités différentes, comme les musiques qui les introduisent ou les accompagnent. Debout à l'avant-scène, trois comédiennes nous

attendent. Dès que nous sommes installés, l'une branche une platine à l'ancienne avec son disque vinyle. Elles vont et viennent alors, apportant des accessoires utilitaires, des ustensiles hétéroclites qui finissent par constituer sous nos yeux un décor bric à brac, digne d'un grenier d'autrefois. Là-dedans et avec ces objets, chacune va se lancer dans un conte. Ses compagnonnes apporteront le soutien de leurs voix en écho, en murmures, en fond sonore. C'est Mina, la gamine urbaine au pied d'un grand ensemble. C'est Fanny, la fillette isolée dans une baraque avec son père ferrailleur. C'est Hector l'homme de glaise à la jambe de buis. Les mères sont absentes. Le papa est en partance. Les enfants sont en randonnée au sein de leurs pensées. Des parallélismes se dressent entre elles. Chaque partenaire crée autour d'elle une atmosphère très singulière. Les choses gardent leur usage mais se voient subtilement détournées. Elles deviennent plus que ce qu'elles sont. Elles se chargent d'un pouvoir surprenant tout en conservant leur apparence et leur usage. Il y a là une sorte de magie qui tient aux gestes mesurés, aux mouvements déliés, à l'aspect rituel que chaque action semble recéler. Les matières y sont pour beaucoup : la terre, l'eau, le sable, la pierre, les tissus. Peu importe que les histoires gardent un parfum d'hermétisme. Toute cérémonie liée à un culte inconnu conserve une part de mystère pour les non-initiés. C'est bien le cas ici. Ce qui n'empêche pas une fascination accrue par la justesse de voix et de corps d'Aude Dierkens, Yasmine Laassal et Sylvie Pichrist, prêtresses d'un inconscient collectif cosmopolite.

Michel VOITURIER, Rue du Théâtre, 19 août 2012

Un plateau nu où nous attendent trois actrices. Musique. Voici qu'elles apportent peu à peu les éléments du décor nous plongeant dans une atmosphère singulière. Si la première parole est « Il était une fois... », ce n'est pas un conte qui nous est offert mais une histoire d'histoires. Il y a Mina et sa poupée, Fanny et son ours, Hector l'homme de terre, mais tout est ponctué d'attentes, de silences, de murs à franchir. Un texte beau et dense de Thierry Lefevre, porté par des actrices seules ou en chœur. Mélopée, refrains, musiques, et de très beaux moments visuels nous emportent en poésie. Oui, le poétique l'emporte ici sur le narratif. On ne sort pas en se disant j'ai tout compris à l'histoire mais en se remémorant ce que disait Georges Perros : « La poésie n'est pas obscure parce qu'on ne la comprend pas mais parce qu'on en finit pas de la comprendre. »

Philippe Mathy, Le Ligueur

Coup d'envoi des Rencontres théâtre jeune public. Dans la foulée du marathon de Londres... Où l'absence de mères s'avère très présente. L'enfance, c'est aussi se perdre, s'égarer dans des histoires qui s'entrecroisent ou s'entrechoquent, laisser le rêve, l'image et l'imaginaire l'emporter sur le réel. Comme l'annonce "Le Ciel de la route", un texte écrit et mis en scène par Thierry Lefèvre, l'un des membres fondateurs d'Une compagnie, venue nous raconter une histoire d'histoires. Une première ritournelle entêtante sur le jeu de la marelle. La nostalgie s'installe et toutes les musiques qui suivront - l'un des secrets de fabrication de cette compagnie - envoûteront le public et lui permettront parfois de se raccrocher au fil perdu. Puisqu'il y aura l'histoire de Mina, celle de Fanny, d'Hector, de la terre ou de la mer. Histoires de guerre, peut-être, de désert, si l'on veut, d'absence de mère, sûrement. Le décor s'installe peu à peu sous les yeux du public, les lumières se tamisent et redéfinissent l'espace scénique. L'enfant aux cheveux noirs en robe rouge s'inscrit dans le récit. Puis il y a cette phrase qui résonne étrangement d' "une petite fille à genoux sur le sol terreux d'une cour carrée". Plus poétique que narratif, audacieux sous certains angles, "Le Ciel de la route" s'adresse sans doute autant aux adultes qu'aux enfants. Un cas de figure qu'on reverra probablement au cours de ces Rencontres théâtre jeune public qui se déroulent du 17 au 24 août à Huy.

Laurence Bertels, La Libre, 18 août 2012

FICHE TECHNIQUE

Responsables techniques :

Laurence Drevard
0032 479 87 71 75
laurence.drevard@gmail.com

PLANNING :

Temps de montage : 5h
Temps de démontage : 2h
Durée du spectacle 45min
Nombre de personnes compagnie : 3 comédiennes, 1 régisseuse

NOUS DEMANDONS :

PLATEAU :

- 2 personnes pour le montage

- Dimensions plateau minimales: 8m d'ouverture sur 7m de profondeur
- Hauteur sous grill : 5m
- Salle occultée - noir absolu
- Pendrillonnage à l'italienne

LUMIERE :

- Un jeu d'orgue 24 circuits
- 24 circuits de 2KW en Dmx 512
- Eclairage de salle commandée depuis la console
- 7 Pars Cp 62
- 2 Pars Cp61
- 8 Pc 1 Kw
- 2 F1 (Pars 36)

SON :

- Un lecteur CD avec auto-pause
- Un plan de diffusion stéréo au lointain
- Eventuellement, selon la salle, 1 plan de diffusion à la face